



Jean 12, 20-33

## Sous nos yeux

Les oiseaux chantent, les arbres bourgeonnent: nous sortons avec plaisir de l'hiver. Le cycle des saisons est une parfaite illustration du triomphe de la vie sur la mort. Et donc de la résurrection. C'est ce que Jésus tente de faire voir aux disciples en leur parlant du grain de blé.

Un événement important va avoir lieu mercredi 20 mars à 4h06. Point de passage de comète ni d'astéroïde en vue, point d'éclipse de lune (puisque'on sera en pleine nuit). Rien de tout cela. Il s'agit de l'arrivée du printemps au cœur de l'équinoxe, c'est-à-dire au moment où le jour est exactement de même durée que la nuit.

Cette année, nous recevons le printemps avec un peu d'avance sur la moyenne qui le voit généralement arriver le 21 mars. Et là, vous vous demandez si vous êtes bien dans les pages religieuses de votre hebdomadaire préféré... Pourquoi parler de la date du printemps? Parce que le cycle des saisons colle parfaitement à ce que Jésus essaie de faire comprendre aux disciples Philippe et André dans la page d'Évangile qu'il nous est donné d'entendre en ce cinquième week-end du carême.

Jésus annonce sa mort. Ni plus ni moins. Il le fait par une superbe suite d'images, certes, notamment celle du grain de blé qui doit tomber en terre pour ensuite porter du fruit. Mais c'est bien sa mort qu'il annonce, alors que ces deux-là se faisaient simplement le relais de quelques Grecs qui avaient demandé à voir Jésus.

Jésus serait-il hors sujet? On demande à le voir et il parle du grain de blé qui tombe en terre et qui doit mourir... Rien de plus parlant, en réalité: voir Jésus c'est voir celui qui va vaincre la mort. Et Jésus pousse le regard de ceux qui veulent le voir vers la nature et ses cycles.

Dans la nature, il faut que le grain meure pour qu'il renaisse. Il faut un hiver pour qu'il y ait un printemps. Il faut une saison froide pour permettre une saison chaude. Nous avons tout sous les yeux. La plus belle illustration de la résurrection, du fait que la mort n'est qu'un passage, se trouve sous nos yeux à chaque retour du printemps. Ce n'est pas pour rien que Pâques tombe toujours au printemps, quelle que soit sa date.

### Avec allégresse

Il serait ridicule, en voyant les feuilles tomber en automne et les arbres sembler mourir, de penser que tout va s'arrêter et qu'il n'y aura plus jamais de printemps. Nous savons que tout reprend quelques mois plus tard. Pourquoi, alors, sommes-nous parfois tellement angoissés face à la mort? C'est le même principe. Avec un petit «plus» non négligeable: nous allons vers un printemps éternel. C'est tout de même autre chose!

Nous avons à contempler, dans le cycle des saisons, le fait que rien ne meurt vraiment, mais nous avons aussi à nous en détacher pour voir l'espérance du printemps éternel qui nous attend. Pour suivre Jésus, il faut se détacher de sa vie. Ou, comme le dit l'un des textes liturgiques des messes de carême,

**Ce n'est pas pour rien que Pâques tombe toujours au printemps.**

ne pas s'attacher aux choses qui passent pour leur préférer celles qui demeurent. Notre vie sur la terre n'est, comme le disait la petite Thérèse, qu'«une heure passagère». Mais la vie éternelle est tout ce vers quoi notre âme tend. Accueillons donc notre visiteur du 20 mars avec la joie des retrouvailles, l'allégresse des matins qui chantent et le bonheur de la belle saison qui s'annonce. Et aussi avec l'ineffable espérance que viendra le jour où ce visiteur posera définitivement ses valises dans nos cœurs pour nous faire vivre un printemps éternel. |